

Bibliographie

Autor(en): **F.F. / E.M. / Yersin**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **51 (1906)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mois de septembre; l'appel de la classe en avril. C'était pendant six mois le règne d'une vie létargique dont la durée a été réduite par l'appel de la classe en novembre.

Le successeur du général Pedotti trouvera aplanie la voie dans laquelle il pourra progresser sans difficulté.



BIBLIOGRAPHIE

Taschenbuch der Kriegsflotten, VII. Jahrganz, 1906. Herausgegeben von B. Weyer, Kapitänleutnant A. D. Mit 410 Schiffsbildern und Skizzen. Munich, 1906. J.-F. Lehmann, éditeur.

C'est un simple annuaire que nous annonçons, et encore ne semblerait-il pas de nature à intéresser des lecteurs suisses qui n'ont avec les choses de la marine aucun contact. Erreur! Dans la situation politique actuelle, feuilleter ce petit volume est passionnant. Les chiffres qu'il aligne, ses statistiques, sa nomenclature des vaisseaux de guerre, tout ce tableau des flottes en continuel accroissement, témoignent plus nettement que le plus copieux des in-folios des préoccupations nouvelles de la vieille Europe qui, de plus en plus, cherche au-delà des mers le fondement de son existence économique et transporte sur des rives exotiques l'histoire traditionnelle et toujours répétée de ses conquêtes et de ses rivalités.

Mais elle se heurte, dans son ardeur combattive, à deux éléments nouveaux qui tendent à compliquer le problème. Deux jeunes marines semblent en voie de surmonter la crise de la première croissance et hissent fièrement leurs pavillons sur les mers : les Etats-Unis d'Amérique et le Japon.

Un court exposé permettra d'embrasser cette situation dans son ensemble.

L'Angleterre est toujours à la tête des nations maritimes. On connaît son principe : Posséder une flotte dont la puissance dépasse les flottes réunies des deux, si possible des trois nations les plus fortes après elle. Jusqu'ici, ce principe a été strictement observé. Nous limitant aux vaisseaux de ligne de moins de 25 ans et croiseurs cuirassés de moins de 20 ans, nous constatons que l'Angleterre dispose de 84 bâtiments (56 cuirassés, 28 croiseurs), dépassant 1 071 000 tonnes. La France, qui vient en seconde ligne, possède 26 cuirassés et 19 croiseurs, soit 45 bâtiments dépassant 421 000 tonnes; l'Allemagne, au troisième rang, 19 cuirassés et 6 croiseurs, 270 000 tonnes; les Etats-Unis, 14 cuirassés et 7 croiseurs, 235 000 tonnes. Ces trois puissances réunies accusent ainsi un effectif de 91 bâtiments contre 84 à l'Angleterre, mais un tonnage de 926 000 tonnes, soit 145 000 de moins qu'elle.

Mais l'avenir est en voie de transformer cette proportion. Les programmes des constructions nouvelles jusqu'en 1910 portent la mise en chantier, en Angleterre, de 19 bâtiments, 290 000 tonnes, tandis que les Etats-Unis en construisent 23, dépassant 342 000 tonnes; la France 11, dépassant 155 000 tonnes; l'Allemagne 8, déployant 102 000 tonnes. En éliminant les unités vieilles au 1^{er} janvier 1910, ces trois puissances disposeront à cette date là de 124 bâtiments jaugeant 1 457 000 tonnes, et l'Angleterre de 95

bâtiments jaugeant 1 298 000 tonnes. L'Angleterre n'aura plus la supériorité que sur deux Etats réunis, qui seront alors la France et les Etats-Unis. Ces derniers auront distancé l'Allemagne. Bien entendu nous ne tenons pas compte, dans ces constatations, des projets d'accroissement dont le gouvernement allemand a saisi le Reichstag.

Autre remarque. La guerre d'Extrême-Orient a réduit à trois cuirassés d'escadre et à trois croiseurs-cuirassés la flotte russe de la Baltique. Le programme des constructions au 1^{er} janvier 1910, à supposer qu'il puisse être exécuté, portera cette force à 7 cuirassés et 9 croiseurs. A la même date, le Japon, grâce en partie à ses prises récentes, disposera de 12 cuirassés et de 15 croiseurs.

Une conséquence de la guerre est la tendance à une augmentation du tonnage des navires de guerre. Le Japon avait déjà l'avance à cet égard, réserve faite d'un ou deux cuirassés italiens d'ancienne construction. L'*Ahasi*, jaugeant 15 450 tonnes est actuellement le plus gros cuirassé moderne du monde. Le *Satsuma*, en chantier à Yokosuka le dépassera sensiblement ; il dépassera 19 250 tonnes. L'Angleterre construit le *Dreadnought* de 18 800 tonnes, et les Etats-Unis le *Michigan* et le *South-Carolina* de 18 000 tonnes. Les constructions françaises ne dépassent pas, pour le moment, 14 850 tonnes, et les allemandes 13 200. A noter que ces augmentations du tonnage ne se font pas au préjudice de la vitesse. Tandis qu'on prévoit, pour les futurs cuirassés français et allemands, une vitesse de 18 nœuds, le *Dreadnought* est prévu à 21 nœuds. On n'a pas d'indication pour le *Satsuma*.

A côté de la question des vaisseaux, l'annuaire du capitaine Weyer énumère l'armement en artillerie, la composition des équipages, les flottes de commerce, etc., etc. ; c'est une mine de renseignements inépuisable.

Un supplément paraîtra au premier printemps avec les changements qui seront survenus d'ici là. Ils intéresseront surtout l'Allemagne, comme on sait.

F. F.

Influence du bouclier sur le développement du matériel de campagne et sur la tactique de l'artillerie, par le général von REICHENAU, traduit de l'allemand par le capitaine L. FOSSAT. — Une brochure in-8° de 59 pages.

Les progrès de l'artillerie de campagne moderne, par le général ROHNE, traduit de l'allemand par le lieutenant-colonel E. FRIQUE. — Une brochure in-8° de 85 pages.

Si je réunis dans une même notice ces deux publications de la maison Berger-Levrault (1905), c'est parce qu'elles se complètent dans une certaine mesure l'une l'autre. Toutes deux reflètent le revirement qui s'est produit dans les idées professées en Allemagne. Tant que le canon de 75 français a été le seul canon à long recul sur l'affût, on ne lui a trouvé que des défauts. Aujourd'hui que l'artillerie allemande a adopté un modèle analogue, il lui faut bien avouer qu'elle a fini par trouver bons les principes qu'elle avait déclarés mauvais.

Le général Rohne approuve pleinement les solutions que la France a adoptées : il loue son mode de réglage ; il préfère la batterie de quatre pièces à la batterie de six, et il préconise l'« économie des forces » à l'exclusion de l'« effet de masse ».

Le général von Reichenau, lui, trouve que le matériel français est excellent, mais qu'il gagnerait encore à avoir des boucliers plus résistants, dusent-ils être plus lourds, ce qui nécessiterait un allègement de la bouche à feu, c'est-à-dire une réduction du calibre. Puisqu'il attache une grande et légitime importance à la protection donnée par les boucliers, il est naturel qu'il cherche à détruire ces moyens de défense. Dans ce but, il conseille

l'emploi d'obus brisants percutants. Il est assez piquant de mentionner — et le capitaine Fossat n'y a pas manqué — que le général Langlois avait formulé les mêmes conclusions il y a quelque treize ans dans son remarquable traité: *L'artillerie de campagne en liaison avec les autres armes*.

E. M.

Mise au point nécessaire: la question militaire telle qu'elle s'impose aux réflexions de la France actuelle. — Une plaquette grand in-8° de 79 pages. — Paris, Berger-Levrault, 1905. — Prix : 1 fr. 25.

Très long, le titre. Pas très longue à lire, la plaquette. C'est amusant, facile, coulant. On y trouve de copieux extraits du *Matin* et de la *Libre Parole*, du *Gaulois* et de l'*Humanité*. Le comte de Ségur y est cité : Esope y est imité. Bref, on ne peut rien désirer de plus moderne. La forme ne manque pas d'originalité, ni le contenu de saveur. Mais c'est une fantaisie politique ou sociale, sans rien de spécifiquement militaire. Il n'y a donc pas lieu de s'y appesantir ici.

E. M.

Introduction à l'étude de l'artillerie, à l'usage des jeunes ingénieurs, par le commandant A. AUDEBRAND, chef d'escadron d'artillerie en retraite, breveté d'état major, ingénieur, ancien élève de l'École Polytechnique. — Brochure grand in-8° de 61 pages. Grenoble, A. Gratier et Rey. 1905.

Le commandant Audebrand est un esprit original. J'ai conservé le souvenir, à 15 ou 20 ans de distance, — peut-être même à 25! — d'un curieux mémoire qu'il a publié sur l'alimentation des chevaux. La conférence qu'il a faite à l'Association des anciens élèves de l'École centrale de Lyon, et dont j'ai transcrit le titre en tête du présent compte-rendu, mérite assurément une mention particulière, en raison de son caractère personnel et des vues générales, variées, philosophiques, techniques, qu'on y trouvera émises. Il est bon, même pour les gens du métier, de voir les choses du métier autrement que ne les voient les gens du métier. Il est bon que le bûcheron sorte de la forêt : c'est le seul moyen qu'il ait de se rendre compte de l'aspect qu'elle présente du dehors.

Je recommande donc volontiers la lecture de cette plaquette aux officiers de l'arme et aux officiers étrangers à l'arme : les uns et les autres y prendront plaisir et en tireront profit.

E. M.

Causerie sur la tactique, par le capitaine breveté SERRET, du 20^e bataillon de chasseurs. — Un vol. in-8° de 232 pages avec carte. — Paris, Chapelot, 1906.

L'auteur nous dit que ces causeries sont destinées aux candidats à l'École de guerre. Mais tous les officiers y peuvent en prendre, comme on dit, pour leur grade, et je ne doute pas que tous lui feroient un accueil excellent.

Ce sera justice, car ces livres entretiens sont, à mon avis, le meilleur ouvrage de ce genre. La forme en est très heureusement trouvée. Nul dogmatisme. L'horreur des clichés. Des moyens simples, adéquats au but. C'est d'un tour très libre, je répète ce mot, qui me paraît juste. Et c'est, en même temps, scientifique, solide, rationnel.

Ce n'est pas qu'on ne puisse chercher noise à certaines solutions. Page 28, par exemple, le général rédige un ordre de stationnement dans lequel il dit que les troupes devront être « prêtes à prendre les armes » le lendemain matin à 5 heures. Il ne dit pas qu'elles devront « être sous les armes » à cette heure-là, et je l'en loue. Mais pourquoi fixer 5 heures, plutôt que 4¹/₂ heures ou que 5¹/₂ heures ? — Question de « flair », répond textuellement

le capitaine Serret. Eh bien, ici, je trouve qu'il se dérobe. Il doit nous dire quelles raisons doivent déterminer le choix, de la part d'un homme dépourvu de flair. Car il en est, avec lesquels on doit compter. Il me semble même que c'est surtout pour les gens de cette sorte que sont faits les traités du genre de celui-ci: c'est pour les officiers studieux, consciencieux, qui veulent se décider en connaissance et qui, dès lors, ont besoin qu'on leur montre quelles considérations doivent peser sur leur détermination. Pourquoi raisonner sur tout, sauf sur un point spécial pour lequel on s'en rapporte au « flair » des généraux ?

J'ajoute que c'est tout à fait exceptionnellement que l'auteur donne prise à des critiques comme celle que je viens de formuler et qui, je le répète, n'enlève rien de la haute estime que j'ai pour son ouvrage. E. M.

Die Mitwirkung des Offiziers bei der Ermittlung regelwidriger Geisteszustände in der Armee etc., von Dr. Lobedank, Stabsarzt im Rurhessischen Pionier-Bataillon No. 11. — Berlin 1906, chez Eisenschmidt. — 48 pages.

Cet intéressant ouvrage, quoique s'adressant particulièrement aux officiers des armes permanentes sera lu avec profit par nos instructeurs. L'auteur cherche à démontrer que le nombre des anormaux psychiques est plus grand dans l'armée qu'on ne le croit communément.

Bien des hommes estimés négligents, indisciplinés, paresseux, sont en réalité des faibles d'esprit auxquels il manque les notions normales de morale, de jugement, de mémoire. Ces déficiences cérébrales proviennent d'un développement anormal du cerveau, soit par suite de maladies, de blessures de la tête, ou par suite d'une hérédité chargée. En outre, il existe beaucoup d'épileptiques ou d'hystériques, dont l'affection a pu échapper au contrôle des médecins recruteurs, et qui, par suite de leur maladie, commettent inconsciemment des délits qui peuvent les exposer aux peines les plus sévères.

Les officiers de troupe et spécialement les instructeurs sont mieux à même d'observer ces individus qui par leurs punitions répétées sont d'un mauvais exemple pour la troupe, et de les signaler au médecin qui ensuite d'enquête approfondie pourra proposer les mesures propres à débarrasser l'armée de ces éléments de moindre valeur.

Ces quelques pages, qui sont d'un éducateur et d'un philosophe, permettront à bien des instructeurs de se rendre un compte plus exact des caractères si différents qu'ils rencontrent lors du dressage des recrues.

Dr YERSIN.

L'équitation et le dressage à la portée de tous les cavaliers, par Ch. ALLAMAND, 1^{er} lieutenant de cavalerie. — Fribourg, imprimerie Delaspre. Prix 3 francs.

Les professionnels du cheval, instructeurs des armes montées, dresseurs de chevaux et écuyers de manège ne trouveront peut-être pas grand'chose de neuf dans ce petit volume. Aussi n'est-il pas écrit pour eux.

L'auteur a voulu, comme il nous le dit dans son avant-propos, mettre, aussi simplement et clairement que possible, l'expérience d'une vingtaine d'années d'équitation et de dressage à la portée de tous les cavaliers et amis du cheval. Et en cela il a pleinement réussi.

Ecrit sans prétention et imprimé avec soin, le livre de M. Allamand se lit facilement et nous ne pouvons que le recommander à tous les officiers montés ou propriétaires de chevaux qui n'ont pas eu le bénéfice d'une longue éducation équestre.

L.